



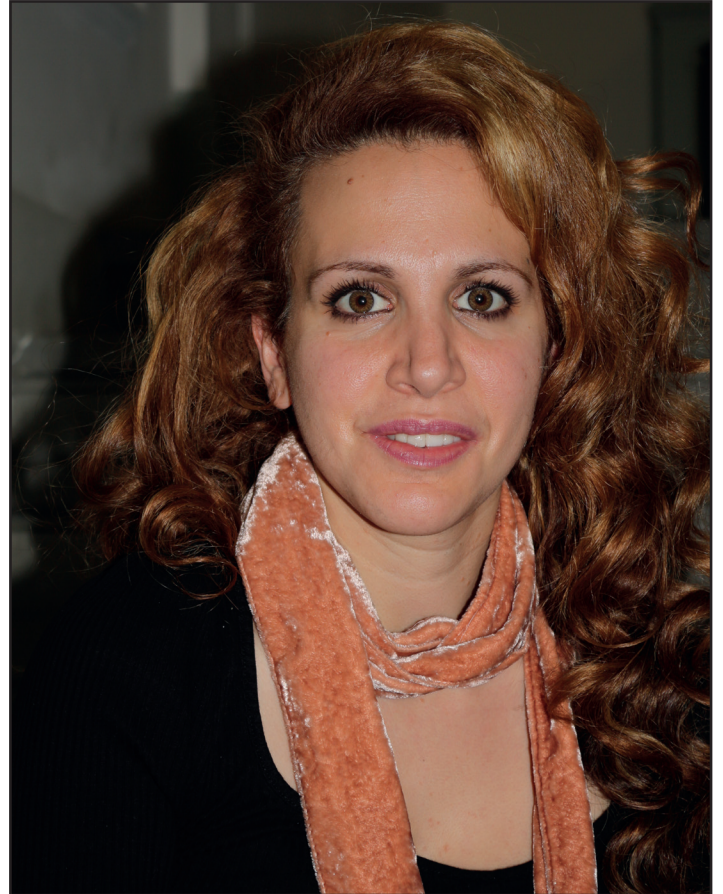
femmesTISCHE
hommesTISCHE

Yasmin Jundi,

originaire du Liban, a grandi en Suisse

« Je me souviens très bien avoir attendu quand j'étais enfant, assise sur les escaliers de l'école, car nous ne savions pas que c'était un jour férié. Ou d'être allée à la course d'école en sandales au lieu de chaussures de marche parce que mes parents n'avaient pas compris la lettre de l'enseignante. Pour que cela se passe mieux pour les enfants aujourd'hui, je me suis engagée chez Femmes-Tische. Je suis née en Suisse, mais je me suis toujours sentie moitié-moitié. Mon père était arrivé du Liban, par la suite il a aussi emmené ma mère ici. Il travaillait à l'aéroport et nous pouvions donc toujours prendre un vol pour Beyrouth à très bas prix. Mes grands-parents y vivaient, je m'y sentais très bien, même s'il n'y avait pas d'enfants près de chez eux. Mon grand-père était imam, chef religieux, et il mariait des couples. Ces cérémonies étaient fascinantes pour moi, enfant : les femmes portaient un foulard, la mariée des talons hauts. Nous ne parlions que l'arabe au Liban, et dans l'avion du retour, je disais toujours à mon père que je ne savais plus parler allemand.

Pour moi, c'était un stress. J'étais en marge, car il y avait toujours plusieurs Italiens, Espagnols ou Turcs, mais j'étais la seule Libanaise. Mes parents n'avaient en fait que peu de contacts avec la Suisse. Mon père parlait anglais au travail, ma mère ne travaillait pas, ses amies étaient des Libanaises. À la maison, nous parlions arabe. J'ai encouragé ma mère à suivre un cours d'allemand au centre de quartier de Klybeck-Kleinhünigen. Il y avait là d'autres activités qu'elle aimait et c'est ainsi qu'elle a appris à connaître d'autres femmes. Ça l'a aidée. J'ai moi-même suivi une formation



d'employée de commerce de détail, puis d'animatrice de groupes de jeu. Aujourd'hui, en plus d'avoir trois enfants, je visite des familles socialement défavorisées dans le cadre du programme de jeu et d'apprentissage « petits:pas ».

La coordinatrice de ce programme anime également des Tables rondes de Femmes-Tische à Bâle, si bien que j'ai commencé à animer des Tables rondes en arabe. Les formations auxquelles je participe dans le cadre de Femmes-Tische sont toujours très intéressantes. Mais être animatrice est aussi un entraînement pour moi, un défi, car je n'aime pas être au centre de l'attention. J'anime notamment deux groupes kurdes qui sont très engagés. J'aime beaucoup ces discussions, car je partage mes expériences avec les participantes. Pour elles, mes informations sont souvent un moment clé. Je suis la seule personne de leur entourage qui est aussi enracinée en Suisse. Cela me ravit, car je peux leur donner ce qui a manqué à ma mère à l'époque, par exemple les encourager à contacter les enseignants si elles ne comprennent pas quelque chose. »

Rédigé par Manuschak Karnusian